

Ce mois-ci, on a été fouiller dans l'avenir et dans le passé. L'avenir, c'est la frénésie qui agite les médias et le monde de la vidéo, ce sont les jeunes artistes qui réinventent l'underground à Paris. L'avenir, c'est aussi Eno, un des rares avant-gardistes venus du rock. Le passé, c'est le retour de Ziggy Stardust, le temps d'un film et d'un double-album; c'est aussi un disque live des

# ROCK

Doors. Pour le présent, on a écouté pour vous les nouveaux disques de Dylan et de McCartney. On a rencontré Boy George, Eurythmics, Nina Hagen, Genesis et Peter Gabriel. C'est pas tout. On a été demander au premier cosmonaute français ce qu'on ressent quand on se retrouve en orbite. En cadeau, on vous présente des fringues folles pour l'hiver.

6<sup>e</sup> année — N° 70 — Novembre 83 — Mensuel 15 F — Canada \$ 2.20 — Suisse 5 FS — Belgique 120 FB

## **BOWIE:** LE RETOUR DE ZIGGY

**INTERVIEWS:**  
GENESIS  
PETER GABRIEL  
ENO

**RÉVEIL:**  
L'UNDERGROUND  
À PARIS

**AVANT-GARDE:**  
LA MODE D'HIVER

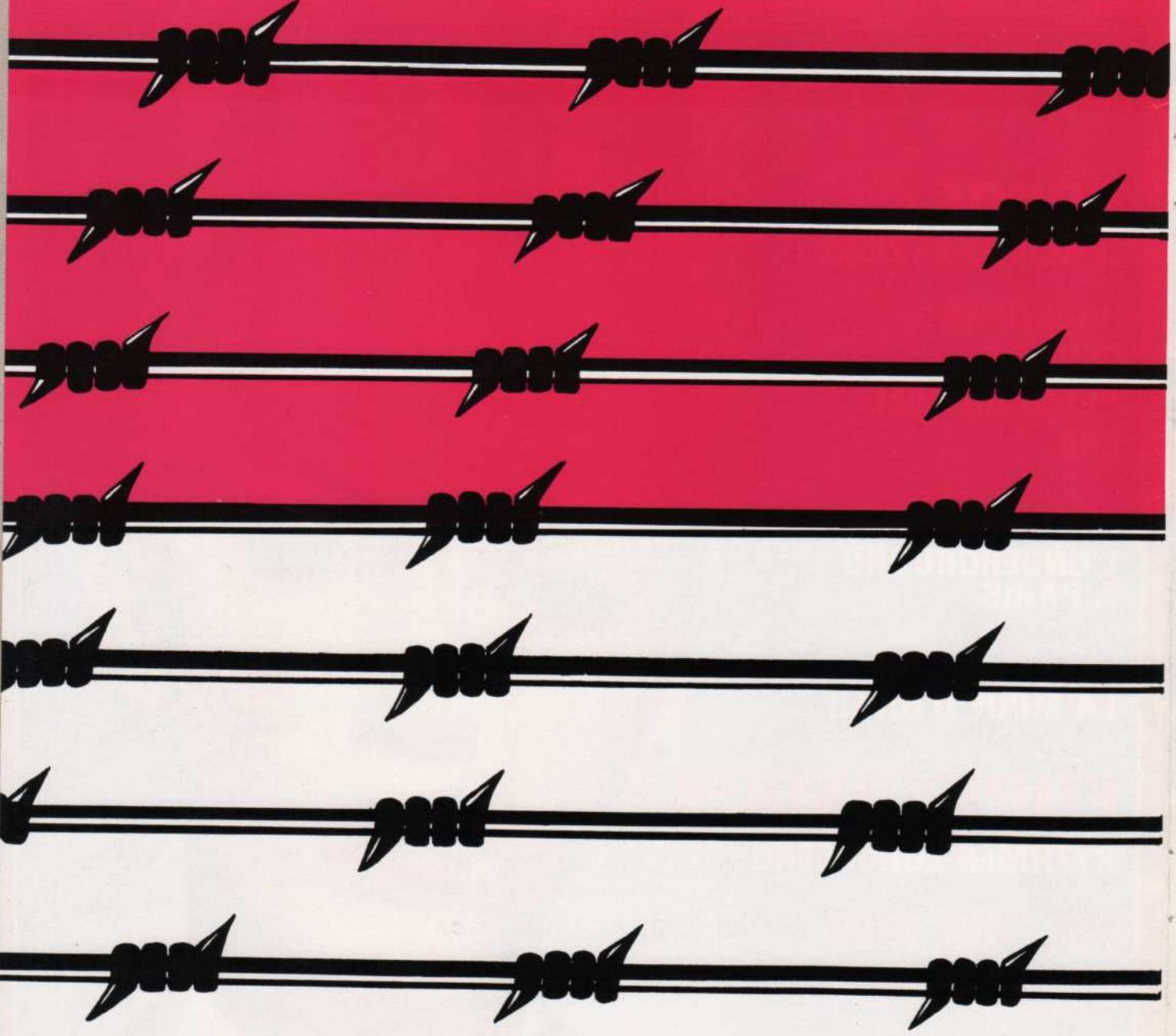
**EURYTHMICS**  
RYTHMES EUROPÉENS

**CULTURE CLUB**

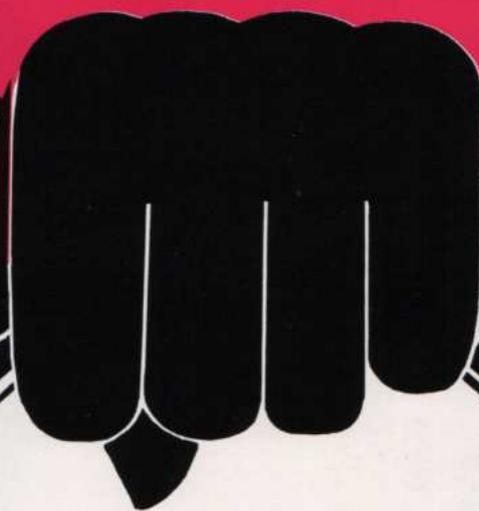
**MCCARTNEY**

**DYLAN**





# TRUEN



**NOUVEL ALBUM "TRUST"**  
sur disque et cassette EPC 25666  
**45 TOURS "IDEAL"** EPC A 3677

# CHAUD

*Paris se réveille. De nouvelles générations d'artistes y émergent et réactualisent le concept d'avant-garde.*

**M**ine de rien, Paris retrouve en ce moment un lustre qu'il avait perdu depuis quelques décennies. Des artistes de tous bords viennent renifler l'air de la ville, s'y installent parfois (Jagger, Richards, Annie Lennox d'Eurythmics, Rickie Lee Jones pour ne donner que quelques noms de musiciens ; mais il faudrait parler aussi d'écrivains, de cinéastes, de comédiens, de danseurs et de peintres).

Plus intéressant encore, de nouvelles générations d'artistes émergent qui réactualisent le concept d'avant-garde : les stylistes sauvages pour la mode, les musiciens « industriels », des peintres, des vidéastes qui inventent de nouvelles manières de traiter l'image...

Cette renaissance, souvent discrète, secrète même, a ses lieux et ses rites : les 120 nuits, la Java, les squatts, lieux de consommation mais aussi lieux de création et de vie. Voyez, par exemple, le développement des « performances », ces représentations où des musiciens, peintres, comédiens, vidéastes, créent en direct, ensemble ou séparément.

Dans ce bouillonnement, le rock (qu'il soit de sensibilité punk, new wave ou autre) tient une place de premier plan. La nouveauté est qu'il est désormais en contact avec d'autres formes d'art, qu'il fait partie d'un tout.

Dans ce numéro, vous trouverez quelques-unes des clés de ce Paris en mouvement (cf. pages 40 et 54) où s'inventent les tendances, les idées et les formes de demain.

José FERRÉ

P-S : Aïe, aïe, aïe, ça craint, ça tire dans tous les coins : à Beyrouth, à la Grenade, en Irak, en Iran, au Tchad, en Somalie, au Salvador, sur les Boeing, sur les casernes... Russes et Américains s'énervent : qui sera le plus macho, qui aura les plus gros phallus à tête nucléaire ? Ils jouent au plus con et tous deux ont de sérieuses chances de gagner.

Au milieu de ces loups, les pacifistes veulent jouer les moutons. No Future : on sait ce qu'il advient en général des moutons. A vrai dire, on est un peu coincé. Qu'est-ce qu'on pourrait bien trouver comme porte de sortie ? Faut chercher. Ça devient urgent. Comment se convaincre les uns les autres qu'il y a mieux à faire que de se faire peur ? Bon. Faut pas se frapper. On va finir par trouver. De toutes manières, qui vivra, mourra.

# FEU!

Au sommaire de novembre, les dinosaures reviennent en force, mais l'avenir est déjà là!

N° 70 NOVEMBRE 1983

## COUVERTURE

Annie Lennox (Eurythmics)

Photo : RCA

5

## CHAUD

Edito, par José Ferré

9

## CARNETS DE NUIT

Vive les morts

Par José Ferré

Illustration : François Plassat

10

## VITE

Le rock dans tous ses états

Par la rédaction

Photos : Pierre Terrasson, Didier Buriez, Stills, Jean-Claude Lagrèze, Richard Dumas, Collection Tolédano,

18

## ZOOM

Gros plans sur

NINA HAGEN

BOB DYLAN

PAUL McCARTNEY

CULTURE CLUB



Par Jean-Michel Dupont, José Ferré, Jean-Claude Lagrèze

Photos : Didier Buriez, Jean-Claude Lagrèze, Stills, Pierre Terrasson, Georges Amann

26

## PETER GABRIEL ET GENESIS

Les destins croisés de l'ange et de la genèse



Entretiens par Jean-Michel Dupont

Photos : Didier Buriez, Stills, Pierre Terrasson

30

## EURHYTHMICS

Rythmes européens



Par Dominique Guillerm/A.S.P.

Photos : Stills

34

## BOWIE

Le retour de Ziggy Stardust



Photos : collection Natacha Smolianoff

40

## PARIS-UNDERGROUND

L'émergence d'une nouvelle vague de créateurs



Par James Petit

Photos : Pierre Terrasson, Georges Amann

46

## BRIAN ENO

La métamorphose d'une pop-star en explorateur de l'avant-garde



Par Jean-Michel Dupont

Photos : Stills

50

## LE PREMIER COSMONAUTE BRETON

Squatty & Genty, les deux Tintins de ROCK, ont rencontré Jean-loup Chrétien

Par Dominique Guillerm et Pascal Fournier/A.S.P.

Photos : CNES

54

## MODE D'HIVER

Des vêtements fous, signés par des créateurs d'avant-garde



Reportage en photos

Par Jean-Claude Lagrèze

58

## BANCO

Valeurs en hausse (Bryan Adams, Bandolero, Time Bandits, The Cure)

Par Jean-Michel Dupont, Maral Ulubeyan, Jean-Claude Lagrèze

Photos : Pierre Terrasson, Stills, Didier Buriez

60

## CONCERTS

La sélection du mois

Par Jean-Michel Dupont

Photos : Gilles Bascop, Didier Buriez, Stills

62

## DISC

Les disques du mois

Par François Bensignor, Jean-Michel Dupont, Jean-Claude Lagrèze, Olivier Laurat,

James Petit, François Plassat

Photo : Didier Buriez

Rock en Stock est une publication G.I.M.P. (Groupe International Music Performance), locataire gérant de la société Pour l'Organisation de la Libre Ecoute. Directeur : P. Meurdesoif. Correspondance - Rédaction - Administration - Services des Ventes : 28, Boulevard du Roi 78000 Versailles. Tél. : 271.17.68 (lignes groupées). Publicité au journal. Rédaction : Paul Putti, Evelyne Putti et José Ferré. Ont collaboré à ce numéro : Jean-Michel Dupont, Olivier Laurat, James Petit, Jean-Claude Lagrèze, François Plassat, Pascal Fournier, Dominique Guillerm/ASP. Photo de couverture : RCA. Photographes : Didier Buriez, Pierre Terrasson, Georges Amann, Jean-Claude Lagrèze, Agence Stills. Composition : Compos Juliot. Conception artistique et maquette : Paul Putti. Photographure : P.R.S./P.C.S. Imprimerie : PPR/AIP. Tous droits de reproduction réservés pour tous pays. Copyright G.I.M.P. Les documents reçus sont conservés par la rédaction et ne sont pas rendus à leurs expéditeurs. Leur envoi implique l'accord sans réserve d'aucune sorte pour leur publication. D'autre part tous documents remis à un tiers ne figurant pas sur notre propre liste du comité de rédaction ne représentent en aucun cas une garantie. Les prix, le cas échéant, peuvent être soumis à de légères variations. La reproduction de dessins, textes, photographies ou illustrations de ce présent numéro est interdite pour tous pays sous peine de poursuites judiciaires. Commission Paritaire n° 59533.

# L'indien

DETAIL : 156 RUE DES ROSIERS  
 ( Aux Puces de clignancourt )  
 TEL : 255 - 69 - 85

**S.Shirt !**  
**110 frs**

NEAU A TOUT ACHETEUR



250 frs  
 tailles moyen & large

m  
 pantalon à carreaux  
 rouge & noir " " " " bleu & noir  
 taille : 34 au 42 .....270 frs

o 250 frs ( 3 rangs )

u  
 pantalon à rayures  
 rouge & noir - noir & blanc  
 gris & noir - bleu & noir  
 tailles : 34 au 42 .....270 frs

double : 170 frs

↑  
 100 frs .....  
 tailles : moyen & large

Clous pyrs : 100 frs

Clous ronds : 50 frs

100 frs

100 frs

100 frs

70 frs

50 frs

clous ronds :

ceinture caoutchouc

CATALOGUE CONTRE 4 TIMBRES A 1 80 Frs

épaulette : 220 frs

150 frs

pyrs

150 frs

Ref : 004 - 83

**BON DE COMMANDE**

Nom : \_\_\_\_\_

Prenom : \_\_\_\_\_

adresse : \_\_\_\_\_

Articles .....	Nombre	Taille	Couleur	Prix

Prix total de la commande : \_\_\_\_\_

Obligatoirement : Reglement par CCP ,  
 Mandat cheque , Cheque bancaire à

**L'INDIEN : 8 rue du Croissant 75002 . Paris**

VENTE EN GROS POUR BOUTIQUES



Ron Wolfson - LGI/Stillis

**Billy Idol** vient de sortir un nouveau disque dont le titre principal, « *Dancing With Myself* » a fait l'objet d'une des plus belles vidéos de ces derniers mois. Belle n'est d'ailleurs pas le mot : l'ambiance pesante fait penser à des films comme « *Soleil Vert* ». Une réussite.

## VIDEO

### Les vidéo-clips à l'assaut du monde

Il y a quinze ans, un français qui débarquait à Londres était surpris d'entendre de la musique partout, dans les pubs, dans les boutiques, dans la rue. Aujourd'hui, l'éclosion des radios FM aidant, il n'y a plus une boutique ici qui ne soit pas sonorisée. Déjà pourtant, le phénomène est dépassé : une nouvelle révolution est en marche.

De plus en plus de boutiques de fringues s'équipent en magnétoscopes et en écrans-télé pour diffuser des vidéo-clips à longueur de journée. Avantage : les clients attirés par le son et l'image s'arrêtent devant les vitrines. Plus fort encore, O'Kitch fait installer dans ses fast-foods des moniteurs vidéo qui diffusent des programmes d'un quart d'heure (le temps moyen nécessaire pour consommer un big mac et un milk shake) composés de clips et de pubs, souvent renouvelés et montés en boucle toute la journée.

Le **drugstore Opéra** installerait prochainement, sous l'impulsion d'un jeune vidéaste, **Dominique Dattola**, un écran géant de plus de 12 m<sup>2</sup> sur lequel seraient diffusés en permanence clips et films de jeunes réalisateurs.

Toujours plus fort, le clip envahit les

salles obscures. Pour la première fois au cinéma, un vidéo-clip (qu'il faudrait plutôt rebaptiser ciné-clip, d'autant qu'il est tourné en 35 mm) sera diffusé en novembre pendant plusieurs semaines, en avant-programme dans 150 salles **Gaumont**, à l'initiative d'un jeune homme très actif, **Nicholas Rachline**, chargé des nouvelles technologies chez la major française. Pour inaugurer cette nouvelle politique qui offre un plus au spectateur et devrait relancer le concept du court-métrage, Gaumont a choisi « Amazoniaque », la nouvelle chanson de **Yves Simon**, réalisée par **Jean-Pierre Berckmans**.

En Angleterre, l'annonce du lancement de chaînes câblées (cf Rock n° 69 et notre rubrique MEDIAS) arrive à point nommé pour élargir la production de films musicaux : après les vidéo-clips, on se lance dans la réalisation de programmes plus ambitieux : **Polygram Music Vidéo** compte désormais produire 10 à 12 shows musicaux par an. Déjà prévus - Mantrap -, avec le groupe **ABC**, une comédie de 60 minutes réalisée par **Julien Temple** (« Rock'n'roll Swindle ») et « The Rebellious Juke-Box » avec **Police**, **Gang of Four** et **Anti-Nowhere League**. La BBC se jette à son tour dans la compétition en lançant cet automne quatre nouvelles

émissions de rock pour renforcer le vétéran - Top of the Pops -.

Aux USA, même frénésie. Showtime Cable, le concurrent de MTV, produit une série intitulée « Vidéo Rock » qui se concentrera sur le tournage de concerts. Le pilote de la série, « Rock of the 80's », comprend des séquences sur **A Flock of Seagulls**, **Stray Cats**, **Berlin Chain Reaction** et **Chequered Past**. Il sera suivi par **U2** en concert, **Duran Duran**, **The US Festival 83** et **Police**.

Retour en France. On vous l'a dit le mois dernier, le marché de la vidéo se porte mal, suite notamment aux diverses taxations imposées par l'Etat. Du coup, c'est l'hécatombe dans les vidéo-boutiques et les vidéo-clubs. Certains éditeurs, de peur de n'être pas payés par des boutiques au bord de la faillite, ont organisé de véritables raids de commandos chargés de récupérer les K7 non-payées avant qu'il ne soit trop tard. D'autre part, il semble que la législation sur la période de réserve pendant laquelle on ne peut exploiter un film qu'en salle soit de plus en plus transgressée, les éditeurs n'hésitant pas, avec l'accord des ayants-droits, à sortir des nouveautés en vidéo-K7 parfois moins d'un an après la sortie au cinéma, histoire de faire pièce aux pirates, dont l'activité aurait coûté 1 milliard de dollars de perte sur le monde en 82. C'est ainsi, par exemple, que « Fury » est déjà disponible en K7.

## LIRE

### Un bilan sur les branchés

Il y a eu le punk, l'after-punk, le novo, le new-romantic, la new-wave, le oi movement, le reggae, le funk, le rap, les breakers... De 77 à aujourd'hui il s'est passé plus de choses que dans les 20 années précédentes. Et plus vite. Et pas seulement dans la musique. On a pu observer une effervescence de grande bouillotte dans laquelle on aurait jeté pêle-mêle le rock, la mode, la B.D., les Bains-Douches, le look, le Palace, le langage, les fanzines...

Dans ce grand bouillon une nouvelle sorte de virus est apparue : les branchés, immédiatement suivis par les chébrans et les connectés. Monsieur Couturier, un ancien « Mao », s'est infiltré ingénieusement parmi eux et les a regardé s'agiter dans le bocal parisien. *Une scène-jeunesse* est le fruit de ses recherches. Entomologiste minutieux, il les a classés en Mondains, Jeunes Gens Modernes et New-Wave. Malgré une plume parfois embrouillée et un style souvent alambiqué, Monsieur Couturier dit là des choses fort justes. Surtout, il a le mérite de broser le 1er bilan sur la question. Signe d'ailleurs qu'une ère touche à sa fin.



Une Scène-Jeunesse, Eric Couturier, Ed. Autrement, 49 F.

Dominique GUILLERM  
Agence Style Presse



Richard Dumais

### COMLOT BRONSWICK

Après avoir frappé à Paris, en juin, notamment lors du festival **ROCK AU FORUM**, parrainé par **ROCK**, **Complot Bronswick** va très prochainement sévir à Rennes, sa ville d'origine. Après la sortie de son maxi-Ep « *L'image oubliée* » sur **Divine** (le nouveau label de **Madrigal**) le complot va reprendre la pièce « *Icare* » qui avait attiré 2 000 personnes, en décembre dernier, dans un entrepôt abandonné

du centre de Rennes. La musique du groupe constitue, en quelque sorte, le scénario et le décor de la pièce. **Complot Bronswick** et le **Théâtre du Point du Jour** rejouent donc « *Icare* » du 22 au 29 octobre au **Carrefour 18 de Rennes**. Cette reprise constitue la première d'une tournée française. Un événement et un groupe à ne pas manquer.

Contact : **Daniel Cueff** (Théâtre du Point du Jour) : (99) 50.11.33.



Didier Buriez

Dans la série « formation continue ». Les Lords of the New Church viennent de publier un second album, loin du punk pur et dur. Dans l'ensemble, cette reversion est plutôt agréable à l'oreille.

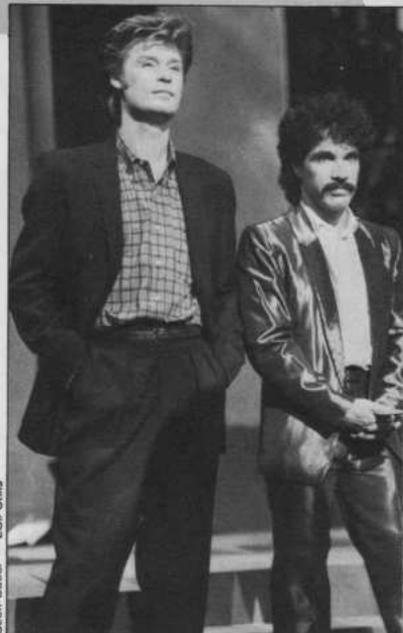
## NOUVEAUTES

Disques : prochaines sorties

Parmi les nouveautés attendues fin octobre et en novembre, des albums de Kim Carnes, Pretenders, Nick Heyward (- North Of a Miracle -), Haircut 100 (- Paint on paint - est le premier disque du groupe à paraître depuis le départ de Nick Heyward), Linda Rondstadt (- What's New -), Carly Simon (- Hello Big Man -, sur lequel elle est notamment accompagnée par Andy Summers et Tony Levin), 10CC (- Windows in the jungle -), Jam un double-LP - Snap -, 29 titres qui retracent l'histoire du groupe, d'avril 77 à novembre 82), Duran Duran (- 7 and the ragged tiger -, produit par Alex Sadkin, connu pour avoir travaillé, entre autres, avec Grace Jones et Thomson Twins. L'album est précédé par la sortie d'un 45 t, - Union of the snake/Secret Oktober - et sera accompagné par une vidéo tournée en Australie

et inspirée par les films du genre - Mad Max -), Dionne Warwick (- So Amazing -, produit par Luther Vandross), Beach Boys (- Rarities -), David Sandborn (- Backstreet -), Belle Stars (- The Entertainer -), Shakin' Stevens (- Classics -), Saga (- Heads or Tales -), John Cougar (- Uh Huh -), John Lennon/Yoko Ono (- Milk and Honey -); les dernières bandes enregistrées par Lennon après - Double Fantasy -), Yoko Ono interprétée par une pléiade de stars (cf pour ces ceux disques nos numéros précédents).

Chez les français, après un mois d'octobre très chargé, on attend toujours un nouveau Bashung. Autres sorties en vue : des maxi 45 t d'Elizabeth Wiener et de Marc Seberg, des 45 t d'Etienne Daho et de Jean-Baptiste Mondino (Ce seront les débuts attendus de l'excellent et célèbre photographe), un mini LP des Civils et un nouvel album de Polyphonic Size.



Geoff Butler - LG/Strills

Hall & Oates sont des superstars en Amérique depuis dix ans. L'Europe les a toujours boudé, à tort. Les duettistes viennent de lui donner une chance de se resaisir en publiant un « Best of » intitulé « Rock'n'soul Part 1 ». Ecoutez-le, c'est un ordre.

Come-back - Debbie Harry va tenter un retour discographique après l'échec du dernier Blondie, il y a plus d'un an déjà. Son disque sera produit par Giorgio Moroder.

Formation continue - Pete Townshend est devenu directeur de collection chez le prestigieux éditeur londonien Faber & Faber. Il a l'intention de signer des romanciers et des poètes anglais contemporains.

## CORAZON REBELDE

Combat rock chilien

Métissage, toujours. Avec Corazon Rebelde, le rock part à la rencontre de l'Amérique latine.

Corazon Rebelde, c'est le cri de révolte, mais également d'amour de trois réfugiés chiliens (et de leur beau-frère français) installés en France depuis une décennie. Corazon Rebelde, c'est aussi, bien sûr, le nom du groupe de rock pas comme les autres qu'ils ont formé il y a trois ans.

« LES VRAIS RÉVOLUTIONNAIRES SONT AU CHILI »

En 1978, flashant sur le punk, rock et musique sud-américaine se sont mêlés dans leur tête et dans leurs tripes. Après avoir fait beaucoup de scène, Corazon Rebelde sort enfin un disque — un maxi 45 t — sur le jeune label Mino. Les - Coeurs Rebelles - nous montrent là leur facette la plus latine. - On voulait utiliser pleinement le studio, un peu comme un instrument avec, en plus, des cuïtres et des percussions... Il est difficile de retrouver en studio l'énergie et l'urgence de la scène, nous avons donc surtout essayé de travailler les arrangements et la production (signée Marc Zermati). Nous voulons qu'il y ait sur disque ces deux aspects du groupe, tout comme il y a, dans "Corazon Rebelde", "Corazon" et "Rebelde"...

Quant aux textes, ils sont toujours aussi engagés. Rock latin, d'accord, mais aussi - combat rock -. Nous ne sommes

pas un groupe de résistants. Les vrais révolutionnaires sont au Chili. Nous ne risquons rien en France. Nous racontons simplement ce que nous ressentons en tant que réfugiés concernés par ce qui se passe là-bas. Mais nous sommes aussi sensibles à ce qui se passe en France... -

« NOUS NE FAISONS PAS DE LA SALSA NI DU TANGO MAIS DU CORAZON REBELDE »

Le message passe d'autant mieux que les sonorités sud-américaines sont - à la mode - actuellement. Le rock se colore de rythmes afro-cubains et la musique sud-américaine se fait infiltrer par le rock.

- La musique latine est elle-même un formidable mélange de toutes les musiques, de toutes les influences possibles. A l'inverse des pays anglo-saxons où les autres musiques sont généralement enfermées dans des ghettoes. Le Punk a permis d'ouvrir les portes aux autres musiques. Mais quand Clash faisait du reggae, ce n'était plus vraiment du reggae, mais - du Clash -. Pareil pour nous : nous ne faisons pas vraiment de la salsa ou du tango, mais - du Corazon Rebelde... Nos grand-parents étaient originaires de plusieurs pays, ils ont subi et apporté de multiples influences qui se sont mélangées. C'est ça, la latinité. C'est complètement antiraciste. Ce n'est pas une recette... -

Maintenant que la gomina redevient électrique, branchez-vous dessus en allant voir Corazon Rebelde aux Bains-Douches le 24 novembre prochain...

James PETIT

### Renseignements généraux -

Andy Summers vient de sortir en Angleterre « Throb », un album de photos noir & blanc prises pendant ses tournées avec Police (Sidgwick & Jackson, éditeur). Avec le reste du groupe, il vient par ailleurs de tourner un clip du nouveau 45 T, « Synchronicity 2 » : il semble que l'ambiance en soit très « Mad Max ». Décidément, c'est à la mode.

Breve rencontre - Thibeault Abrial n'aura fait que passer chez Trust. Le jeune fils de son vieux père Patrick a été remplacé par Benjamin, ancien guitariste de Lalanne.

## MEIGE

Un chanteur brûlant

Portrait rapide d'un jeune chanteur à la voix hargneuse qui devrait bientôt s'imposer comme une bête de scène.

Il y a deux ans, son premier disque passa inaperçu. Pierre Meige l'écoula - 42 402 fois - pour s'en lasser. Puis travailla sur l'album suivant, sans le groupe Connection qui l'accompagnait jusque là. Peaufiné par une équipe solide (Manu Katché, Eric Serra, Basile Leroux...), le disque est sorti à la rentrée. Loin d'être mièvre ou gentil, ce n'est pas pour autant le chef-d'œuvre de l'année. Mais Pierre Meige y fait des ravages, s'impose comme musicien et surtout comme interprète. Pas moyen de se lover dans le chaud manteau de l'indifférence en le découvrant. Sa voix contient une telle hargne et une telle énergie qu'on se fout bien de certains dérapages (quelques morceaux accrocheurs mais peu pas-

sionnants). Il passe sans cesse du sprint haletant au ralenti en blues, en taillant à vif dans un rock nerveux - sans faire de tache... Un régal.

Actuellement une promo d'enfer le projette aux trois coins de la télé. Un pas à l'Écho des Bananes, un demi tour vers les Champs Élysées, un passage inopiné chez Pollac (le temps de déclarer le marxisme - un peu vieux - à des militants hagards). Mais s'il assume les sourires mégalos devant les caméras, ce fauve brun se sent nettement plus concerné par la scène. Allez le voir au Dejazet début décembre, et ne tenez pas compte de ses passages radios. Celles-ci ont sauté sur le titre le plus facile - Vidéo disquez moi -. Qu'elles le digèrent vite et songent à d'autres, plus palpitants. Lorsque Pierre Meige visite - Les courants d'air - en compagnie de Buzzy ou se retourne vers - Les années futures -, voilà qui vaut le détour. C'est brûlant, vivant, plutôt rare, non?

Catherine MONFAJON

# ZOOM *Nina Hagen*



« Quand j'aurai beaucoup d'argent, j'irai en Inde et en Afrique pour aider les pauvres » - « J'ai vu sœur Teresa à la télévision et je me sens comme elle. »

Philippe Harmon/Stillis



Nina et sa petite fille, Cosma Shiva.

**L**ook « startrek psychédélique » et cure d'amaigrissement réussie : Nina Hagen est devenue une rock-star plus crédible que l'opulente Vierge à l'enfant rencontrée l'année dernière. Preuve que, sous ses airs d'allumée mystique et infantile, la diva possède encore quelques poils de bon sens pour ne pas courir à la catastrophe. « Nunsexmonkrock » était un brouillon néo-lysergique mal ficelé par Mike Thorne dont l'échec était logique. On a donc confié « Angstlos » à Giorgio Moroder et Keith Forsey, deux maîtres du disco qui ne se sont pas laissés impressionner par les brailllements intempestifs de Nina et lui ont ficelé avec professionnalisme un album solide, dansant et rassurant.

**« J'AIME DIEU, LE DISCO ET LE FRIC »**

**E**ntre deux grimaces, elle lâche quelques mots sur le nouveau cours de sa carrière : « Je fais du disco parce que les rockers d'au-

jourd'hui s'intéressent au disco ». Pas la peine d'essayer d'en savoir plus, la mère Hagen n'aime pas les analyses : « Je n'ai pas grand chose à dire sur ma musique. Que celui qui veut devenir mon ami mette le casque sur sa tête et voyage avec moi ». Si pourtant l'on tente d'en savoir plus sur cette soudaine passion pour la musique de danse, elle fait, avec une moue terrible : « Ce n'est pas nouveau, j'ai toujours adoré danser. Regardez-moi à la télévision, vous verrez ce dont je suis capable ». Etonnant, si ce n'est convaincant : Isadora Duncan s'étranglerait probablement d'horreur devant la chorégraphie à base de galipettes de Nina, mais le public dominical de « Champion » a dû être ravi. « Je veux qu'on me remarque, dit-elle, que les gens s'exclament devant ma coiffure et mes robes et que ça leur donne envie d'acheter mes disques. Je veux gagner beaucoup d'argent. »

Sainte Nina serait-elle démasquée ? Cachera-t-elle sous ses airs pieux un intérêt farouche pour le denier du culte ? Que les sceptiques qui lui chipotent son droit à l'auréole se détrompent : « Quand

# aime Dieu, le disco et le fric

*j'aurai beaucoup d'argent, j'ai en Inde et en Afrique pour aider les pauvres. J'ai vu Sœur Teresa à la télévision et je me sens comme elle. Je suis une esclave de Dieu et j'en suis fière. Aïe, aïe, aïe. Comment concilier la vie de rock-star et celle de petite sœur des pauvres? « C'est le seul moyen que je connaisse pour gagner beaucoup d'argent », répond-elle en s'enflammant. « Comment faire autrement? Me prostituer? Vendre des croissants dans une boulangerie et en envoyer deux ou trois en Afrique toutes les semaines? Ça ne serait pas suffisant et je veux aider les pauvres le mieux possible ». Pourquoi travailler en franc-tireur? Pourquoi ne pas rentrer en contact avec des représentants de l'Eglise pour canaliser ce désir de charité et d'évangélisation? « Je rencontre tous les jours des religieux, dit-elle, mais nous n'échangeons pas de paroles: nous avons des contacts télépathiques. L'autre jour, dans l'avion, j'ai eu un échange par la pensée à propos de l'au-delà avec trois moines qui se trouvaient derrière moi. »*

## « J'AI RENCONTRÉ DES EXTRA-TERRESTRES »

**S**es activités professionnelles et spirituelles lui laissent-elles le temps de se consacrer à sa vie de famille? Cosma Shiva détient probablement le record du monde du nombre de fuseaux horaires traversés entre l'âge de zéro et deux ans mais elle ne quitte pas sa mère et se porte à mer-



Nina et Guy Lux à « Cadence 3 ».



Christophe et Nina.

## NINA HAGEN ANGSTLOS

CBS  
★ ★

Après le quasi-désastre de « Nunsexmonkrock », Nina Hagen a laissé à Giorgio Moroder le soin de canaliser son talent. Avec « Angstlos », la diva s'adonne avec ferveur à sa passion nouvelle, le disco. Pas mal.



veille. A quand une petite sœur ou un petit frère? Cette question plonge Nina dans un état de profonde tristesse: « Le monde devient de plus en plus terrible pour donner naissance à un enfant. Ils sont tellement à souffrir de la misère... »

Le visage de la chanteuse se durcit: « Ce monde de haine et d'ignorance dans lequel nous vivons sera bientôt détruit et remplacé par un Nouvel Age. Dieu ne supporte pas la perversion et il interviendra comme il l'a fait lorsque l'Atlantide est devenue décadente. Les Atlantes étaient tellement évolués qu'ils avaient conçu des esclaves à tête de cheval. Dieu ne l'a pas supporté... » Menaces terribles et bouleversantes.

Tout est-il perdu? Allons-nous périr par millions dans un cataclysme cathartique? Il nous reste peut-être une chance: selon Nina, certains amis de l'Espace qui nous veulent du bien sont disposés à nous aider. Son visage se fige soudain dans une attitude de prêtresse à en faire crever Siouxie de jalousie. « J'ai rencontré des extra-terrestres au cours de l'un de mes rêves. Ils sont venus chez moi avec leurs costumes de l'Espace et se sont assis à une table comme pour une conférence de presse. Ils avaient l'air très humain et disaient que nous allions avoir beaucoup de travail pour déjouer les manœuvres du Diable. Alors j'ai éclaté en sanglots et je leur ai demandé de m'emmener loin de ce monde auquel j'avais l'impression de ne pas appartenir. Ils m'ont souri avec amour et m'ont dit qu'un jour je saurais pourquoi je me trouvais là, et puis il y eut soudain entre nous un niveau de communication très élevé par la pensée et j'ai tout compris. »

## UN FILM AVEC BOWIE

**D**ifficile de résister à la tentation de lui demander ce qu'elle a pensé d'« E.T. »... « Pour faire un film comme ça il faut avoir été influencé par les extra-terrestres. En Californie, il y a beaucoup de gens qui s'intéressent au sujet et certains entrent en contact avec eux... » Il reste juste le temps de lui demander des nou-

velles du film qu'elle espère tourner avec Bowie sur la vie de Sarah Leander, la maîtresse de Gøring. Nina reste évasive: « J'ai beaucoup de projets comme ça. J'ai très envie aussi de faire un film de rock'n'roll spirituel. Un film drôle en tout cas, car je suis drôle et Dieu est drôle. »

Impossible de poursuivre l'entretien plus longtemps: dans le couloir, derrière la porte de la suite de Nina, on piaffe d'impatience. Car entre les reporters de « La Croix », de la « Vie Catholique », puis Jean-Claude Bourret et Laurent Broomhead, la chanteuse a encore du pain béni sur la planche.

Jean-Michel DUPONT



« Je fais du disco parce que les rockers d'aujourd'hui s'intéressent au disco. »

# PARIS-UNDERGROUND

## LA NOUVELLE VAGUE

**D**e toute évidence, la période actuelle restera, au plan culturel et artistique, un de ces moments de repli et de « digestion » dont l'histoire n'est pas avare après des générations de bouleversement. L'avancée des mœurs et des arts entre 1955 et la fin des années 60 est mise en doute en même temps qu'elle pénètre profondément dans la population. D'où, sans doute, l'impression que l'innovation, le mouvement, reste pour l'heure cantonné dans les secteurs technologiques. En art, on assure. Finies les expériences, les happenings des années 60, l'invention. En musique, on table à nouveau sur les valeurs sûres : la mélodie, les chansons propres et agréables, les stars confirmées...

Pourtant, comme toujours, l'histoire n'est pas linéaire. Tandis qu'un mouvement meurt et qu'un autre, en sens contraire, occupe le devant de la scène, d'autres tendances naissent dans l'ignorance des médias, puis grandissent et finissent (dans quel état, parfois) quelques années plus tard, par éclater au jour.

C'est exactement ce qui se passe aujourd'hui.



Georgina Aronson

Philippe Tisserand

Le collectif Nox au squat des Maraîchers, rue des Pyrénées.

### LES MOUVEMENTS ALTERNATIFS : L'UNDERGROUND DES ANNÉES 60 REVU ET CORRIGÉ PAR LES ANNÉES 80

Souvenez-vous. Vers 64-65, des mouvements diffus naissent à peu près simultanément à Londres et en Californie. Ils rassemblent, autour des musiciens — secteurs en pointe —, des poètes et des peintres, réunis plus ou moins occasionnellement par des causes politiques, morales et esthétiques. Ensemble, ils établissent les bases d'un art nouveau et d'une morale renouvelée. Ces expériences donnent naissance au mouvement hippy, au psychédéisme de la West Coast et de l'Angleterre, à des groupes aussi divers que Pink Floyd, les Doors, Jefferson Airplane, Grateful Dead ou même à d'autres, qui n'éclateront que plus tard, Tyrannosaurus Rex (devenu T. Rex), David Bowie et même le premier Roxy Music.

L'underground, avec des hauts et des bas, n'a jamais cessé d'exister en Angleterre. Au milieu des années 70, c'est de manière parallèle qu'ont d'abord émergé les punks. Plus tard encore, les nouveaux romantiques et enfin même un Boy George, ancien squatter. D'autres pays, d'autres villes ont vu se constituer des micro-sociétés parallèles : Amsterdam, Berlin. En France, rien. Sans doute parce qu'il n'y avait aucun contact entre une intelligentsia rive-gauche très fermée, très structurée et les nouvelles formes d'art, rock, etc.

### A PARIS, UNE AGITATION NOUVELLE

En France, rien ? Ce n'est plus sûr. Depuis deux ou trois ans, un mouvement parallèle naît. Des mouvements, devrait-on dire. Car ce qui caractérise d'abord toute l'agitation actuelle, c'est une grande diversité dans la forme et dans le contenu.

Tous ont cependant quelques traits en commun. Le premier d'entre eux est qu'ils ne font pas référence au passé de l'underground. Les années 60, soit ils ne les ont pas connues (ils ont souvent entre 17 et 25 ans), soit ils les ont un peu oubliées.

À la différence des années 60, le mouvement alternatif d'aujourd'hui n'est pas directement politisé. Pas de cause unificatrice comme la guerre du Viet-Nam, pas de haine exprimée contre le « système ». C'est qu'ici comme ailleurs,

on a appris à se méfier des discours et des doctrines. Malgré tout, même s'ils se défont des classifications, récusent les appareils de la politique traditionnelle et se déclarent peu concernés par le destin de la gauche au pouvoir, les alternatifs se classent à gauche, plutôt qu'à droite. Disons qu'ils sont progressistes, c'est notamment le cas des plus « vieux » d'entre eux (30-35 ans) qui viennent de l'anarchisme ou du gauchisme.

C'est aussi le cas de ceux d'entre eux qui se rattachent au punk. Eux sont revendicatifs au sens large et on les sent concernés — sinon consternés — par la réalité. Ceux qui se sentent plus proches de la new wave font, à l'inverse, l'impasse sur les sujets d'actualité, n'hésitant pas, lorsqu'ils sont musiciens à prôner une musique distractive et non-engagée.

Punks ? New Wave ? Voilà une autre caractéristique de l'agitation actuelle : il n'y a pas un courant dominant, mais plusieurs sensibilités qui cohabitent assez harmonieusement. En France, c'est une nouveauté. On était plutôt habitué à une scène artistique fractionnée en tendances et sous-groupes incapables de se supporter les uns les autres.

## A Paris, l'underground se réveille : Musiciens, peintres, comédiens, vidéastes, des nouveaux venus travaillent et s'agitent un peu partout. De ce vivier émergeront les tendances de demain.

Plus étonnant encore, les musiciens travaillent dans les mêmes lieux que des peintres, des comédiens, des poètes, des sculpteurs et des vidéastes. Les différentes disciplines se croisent ainsi et s'interpénètrent. Un exemple, Guernica ou les Béruriers Noirs sont à la fois peintres, pantomimes et musiciens.

### LES ENFANTS DE LA CRISE SE RÉFUGIENT DANS LES SQUATTS

Tous vivent la marge plutôt qu'ils ne la revendiquent. Là encore, méfiance des discours et des idéologies. Leur attitude à l'égard du reste de la société et du commerce qu'ils pourraient faire de leur art est à cette image. On peut cependant distinguer, chez les musiciens, trois attitudes qui correspondent à trois types de musiques : ceux qui font de la cold wave ou de la musique industrielle assument leur position de marginaux et admettent que leur démarche exclut les préoccupations d'ordre commercial. Le radicalisme des punks est à cet égard moins prononcé. Enfin, les adeptes de la new wave admettent volontiers que leur but est plus commercial, qu'ils sont là en attendant mieux.

Malgré ces différences d'appréciation, tous ont aussi, en commun, un ton et des thèmes de prédilection : l'ambiance n'est pas toujours à la joie. On sent dans leurs créations un désespoir diffus. Les enfants de la crise semblent s'attendre à tout et notamment au pire. Cela donne des œuvres noires, surtout chez les punks et ceux qui font de la musique industrielle. Mais cette atmosphère sombre est souvent teintée d'un esprit de dérision et d'un humour qui n'est pas sans rappeler le surréalisme ou dada.

Les alternatifs ne se réunissent pas seulement pour se livrer à leurs activités artistiques. Beaucoup vivent ensemble dans des squatts.

Contrairement à d'autres villes comme Amsterdam, Berlin ou Londres, le phénomène des squatts ne s'est développé que récemment à Paris. Il est en progression rapide (le nombre des squatts a doublé en 2 ans). Aujourd'hui, on dénombre 480 immeubles squattés dans Paris (à peu près tous dans les arrondissements périphériques de l'est de la capitale : 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup>) qui abritent entre 3 000 et 3 500 personnes, dont une forte proportion d'immigrés.

Parmi les nombreux lieux où s'épanouit l'underground parisien (boîtes, salles de concerts, bars, disquaires, librairies, galeries d'art... mais aussi fanzines, émissions de radios, labels indépendants), les squatts ont pris une importance considérable.



Squatt des Pyrénées - Ici on mouve, sur plusieurs niveaux, des ateliers de peinture, de sculpture, de photo et de danse.

### DES CONCERTS EN CASCADES...

Une des expériences parisiennes les plus intéressantes est, sans conteste, celle des squatts VIII<sup>e</sup> et Cascades. L'an passé, ces deux squatts du 19<sup>e</sup> arrondissement ont été le théâtre d'une importante activité militante et culturelle. Conférences de presse sur les squatts, projections de films, expos photo, journées sur la Pologne et l'Irlande, édition de journaux, mais aussi concerts de musique. En un an, pas moins d'une dizaine de concerts de rock y ont été organisés avec la participation d'une quarantaine de groupes comme Orchestre Rouge, La Souris Déglinguée, Tokow Boys, Wunderbach, Lucrate Milk ou UK DK !... Ces concerts avaient la particularité d'être à prix libre, c'est-à-dire que les spectateurs payaient l'entrée selon leurs moyens. Et ça a marché !... Les concerts n'ont pas seulement été rentables mais parfois même bénéficiaires...

L'association VISA a édité une cassette de compilation des meilleurs moments de ces manifestations du squat des Cascades. Surtout connue pour son label de cassettes, « Androidia Flux », VISA est une association pluridisciplinaire qui édite un fanzine, « Passeport pour l'exportation », regroupe des collectifs de graphisme et d'action performance, et organise des concerts à l'usine Pali-Kao.

### PALI-KAO, UNE ANCIENNE USINE RECYCLÉE

Pali-Kao a pris, en quelque sorte, le relais du squat des Cascades et est actuellement le seul lieu de concert véritablement alternatif. Installé dans une ancienne usine, le lieu a été récupéré par une association de plasticiens qui y ont installé des ateliers et organisé des expositions. Début 82, Pali-Kao connaîtra une forte effervescence qui le transformera pendant six mois en un véritable

centre multi-média où cohabitent vidéo, danse et rock. A partir du mois de juillet 82, problèmes de gestion et essoufflement amèneront Pali-Kao à ne plus se consacrer pratiquement qu'aux concerts rock qui rencontrent une plus grande motivation.

Le 24 septembre dernier avait lieu le premier concert de la saison de Pali-Kao. Là, une dizaine de groupes se sont produits durant six heures devant une foule punkoïde de près de 700 personnes. Certains venaient de province et même de Belgique. « Comme d'habitude, pas d'incident — me confie Thierry, l'un des animateurs de VISA — Si ! Un mec s'est fait braquer... un badge !... De toute façon, au moindre problème, au premier baston, on arrête tout. Mais jusqu'à présent, les mecs ont compris qu'ils doivent défendre ce lieu unique à Paris... » Il est vrai que, malgré le nombre de gens et l'enthousiasme que suscitent certains groupes, aucune violence sérieuse n'est à déplorer. Les spectateurs se sentent chez eux, ils n'ont pas l'impression d'être arnaqués (prix d'entrée, révisable selon les cas, fixé à 35 F et boissons à prix raisonnable) ni d'être traités comme du bétail.

Malheureusement, les jours de Pali-Kao sont comptés. A la fin de l'année, en effet, les bulldozers doivent raser l'usine pour laisser place à une... ZAC. « Ils doivent y construire une crèche — précise Thierry en riant — on peut décemment pas s'opposer à ça !... Reste que VISA est actuellement à la recherche d'un nouveau lieu pour l'année prochaine...

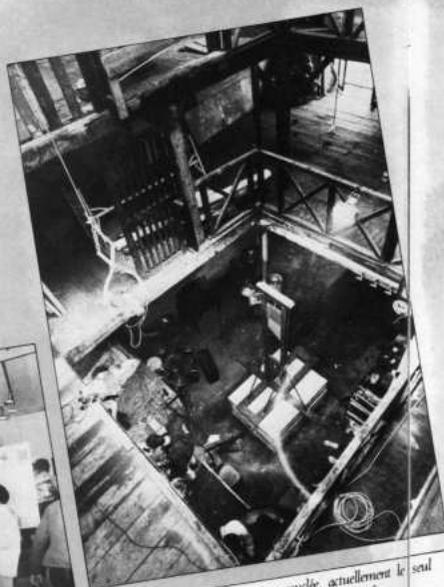
Parallèlement, des projets de lieux similaires sont en cours de réalisation. Pour en savoir plus, j'ai rencontré l'un des promoteurs d'un projet de « Centre Autonome du 19<sup>e</sup> ». Etoile noire et rouge au revers du blouson, Renaud explique avec passion sa conception d'un tel lieu qui est, pour lui, une véritable démarche politique. « Ce Centre Autonome doit être un espace social ouvert et auto-géré où peuvent se retrouver mêlés, pour une expérience collective, tous ceux qui se situent en dehors et contre le système ». Il faut, selon lui, aller plus loin que la simple Alternative (qui ne fait que « capitaliser des expériences nombrilistes... ») pour réaliser une démarche vraiment autonome. Un projet bien radical qui devrait bientôt être ouvert dans le 19<sup>e</sup> et où se dérouleront notamment des concerts à prix libres.

### LE SQUATT DES PYRÉNÉES : UN LIEU DE CRÉATION POLYVALENT

Le squatt n'est cependant pas qu'un lieu d'habitation ou de concerts, il peut également être lieu de création et de travail. C'est le cas, par exemple du squatt des Maraîchers, rue des Pyrénées. Installé depuis le début de l'année dans une ancienne usine de meubles, le squatt est géré par diverses associations politiques, sociales et artistiques. On y trouve sur plusieurs niveaux des ateliers de peinture, de sculpture, de photo et de danse, ainsi que des locaux de répétition abritant plusieurs groupes de rock, Urban Sax et le collectif Nox. Nox est un excellent groupe de musique industrielle composé de Cécile, Jérôme et Darno autour desquels gravitent des danseurs, des acteurs et des performers. Ils répètent en fin de semaine dans les sous-sols du squatt. « Lorsque nous sommes arrivés là, au début de l'année — raconte Cécile — nous avons dû déblayer la cave qui était remplie de gravas, installer l'électricité, insonoriser... Même si nous ne pouvons pas répéter tout le spectacle avec les danseuses et la musique à cause des petites dimensions du local, nous sommes contents de pouvoir en disposer en toute liberté pour créer et répéter. » Ce qui est déjà beaucoup...



L'Abattoir - Thème d'inspiration graphique et musical : la viande.



Pali-Kao, une ancienne usine recyclée, actuellement le seul lieu de concert véritablement alternatif.



Pali-Kao, centre multi-média où cohabitent vidéo, danse et rock.



120 Nuits - Expos, défilés de mode, vidéos & performances.



L'Abattoir - « La viande hurle, pitié pour la viande ».



Le collectif Nox au squatt des Maraîchers, rue des Pyrénées.



Squatt des Pyrénées

## TOUS A L'ABATTOIR !

On l'a vu, la vie de ce Paris underground ne se limite pas à la musique. En tous cas, elle ne cherche pas à s'isoler des autres formes d'arts. Bars et librairies branchés accueillent fréquemment des expositions et les concerts éclatent parfois en performances alliant le sonore au visuel sous toutes ses formes. Les musiciens de certains groupes, comme Nox, Guernica ou Lucrate Milk, sont d'ailleurs étudiants aux Beaux Arts et aux Arts Déco.

Cette sorte de créativité multidirectionnelle trouve une de ses expressions les plus représentatives dans l'Abattoir, une petite galerie d'art perdue dans le 13<sup>e</sup>. Le vernissage d'une exposition sur le thème de « La Tête » y a eu lieu le 23 septembre dernier. Beaucoup de monde, tendance punk/cold-wave, dans le petit local au centre duquel trônait une magnifique guillotine. Sur les murs, des photos, des dessins et des peintures des membres du collectif Abattoir qui comprend, entre autres, des musiciens des groupes Guernica et Béruriers Noirs. Leurs thèmes d'inspiration, tant graphiquement que musicalement, tournent autour de celui de la viande : « la viande hurle, pitié pour la viande ! »... L'Abattoir a d'ailleurs participé à une exposition pour le moins sanglante l'année dernière au centre Beaubourg...

## 120 NUITS

En dehors des squatts, le Paris Underground s'est infiltré dans des structures plus classiques. Certains bars, librairies, boîtes et salles de concerts, sans être des lieux vraiment alternatifs, n'en accueillent pas moins ce monde à part. Cela va du bar branché, comme l'Hélium ou le Bleu Nuit, à la boîte classique et au lieu de concert reconnu, style Gibus ou Bains Douches.

Entre les deux, le « 120 nuits » (ex-El Globo) tente pendant l'année scolaire, une expérience digne d'intérêt. Il s'agit, ni plus ni moins, d'ouvrir une boîte de nuit, sans les contraintes des boîtes classiques. Le pari est ambitieux : entrée, sans sélection, gratuite avant 23 h., consommations à 25 F, programmation musicale (réalisée par Radio cité 96) tournant autour de la new-wave, le punk-rock, la cold-wave et la black-music (sans disco !...). De plus, expositions, défilés de mode, vidéos, performances viendront donner un caractère particulier au lieu. Les concerts prévus (par exemple : Cabaret Voltaire, Malcolm McLaren, Dead Kennedys...) sont plutôt prometteurs. Espérons que cette expérience, qui rencontre déjà un certain succès, durera les 120 nuits prévues...

## LA RUE UNDERGROUND

Les lieux du Paris underground sont aussi variés que précaires. Certains disparaissent, d'autres apparaissent, la conquête de lieux nouveaux est constante. Lieux d'activités, de musiques, de vibrations mais aussi de rencontres, de contacts, d'échanges... un véritable réseau de lieux et de gens s'est tramé à travers la capitale (principalement dans la moitié Est). Il n'y a d'ailleurs pas qu'un seul Paris underground mais plusieurs qui vivent ensemble, s'interpénètrent et s'entraident. La force de ce mouvement est sa souplesse. Il suffit de peu de chose pour le faire vivre. Les lieux de rencontre peuvent être tout simplement la rue : devant un fast-food, un bar ou un disquaire. On sait qu'on y retrouvera untel ou untel. La Rue, système artériel de la Ville. La Rue, seul vrai lieu underground.

James PETIT

Special thanks : Patrice, Aline, Marsu, Cécile, Cathy et Aline...



120 Nuits - Entrée, sans sélection, gratuite avant 23 h, conso à 25 F.



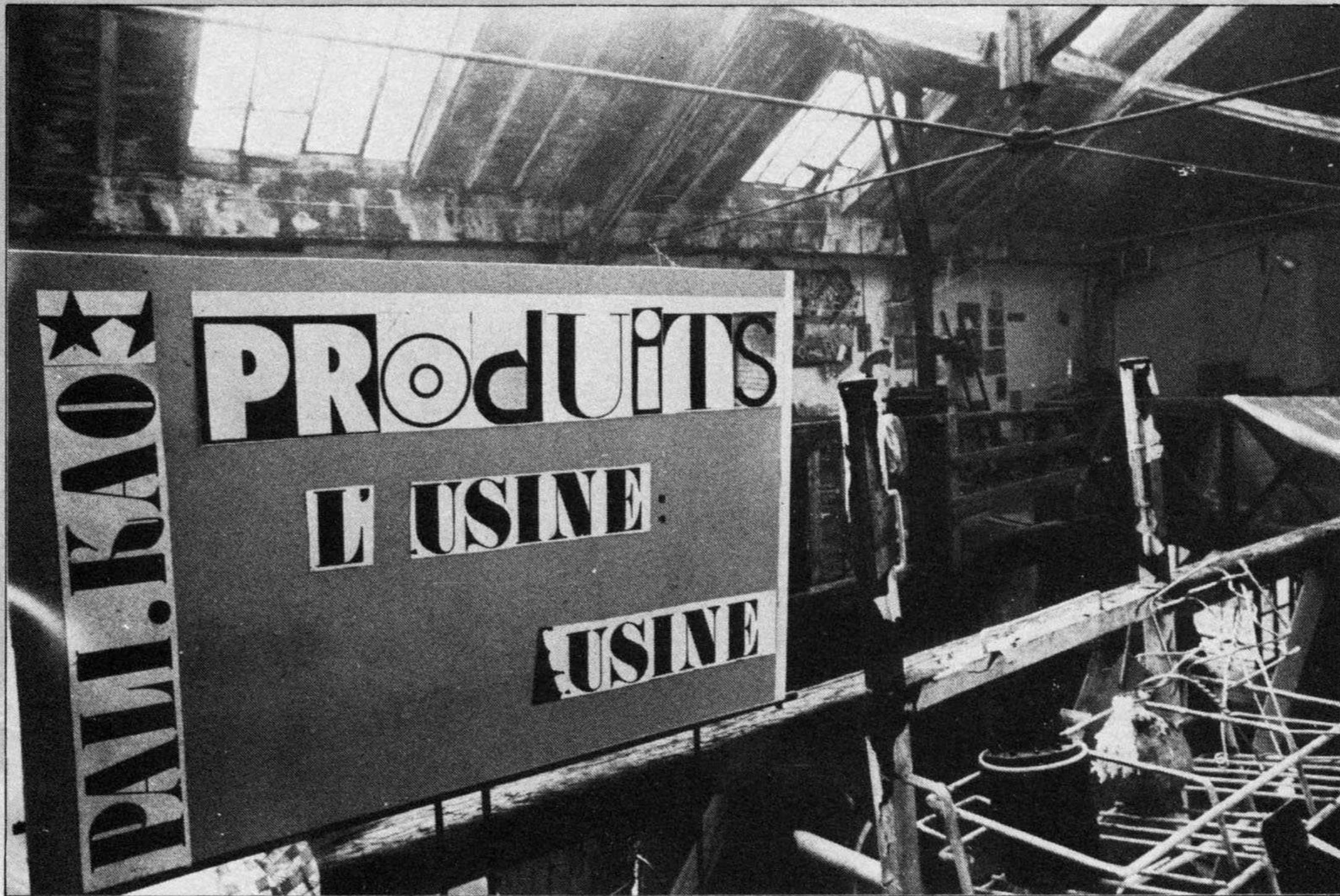
Les lieux de rencontre peuvent être tout simplement la rue : devant un fast food, un bar ou un disquaire.



Les jours de Pali-Kao sont comptés. Les bulls doivent raser l'usine pour laisser place à... une crèche.



*120 Nuits - Entrée, sans sélection, gratuite avant 23 h,  
conso à 25 F.*



*Les jours de Pali-Kao sont comptés. Les bulls doivent raser l'usine pour laisser place à... une crèche.*

# UNDERGROUND À LA CARTE

## DISCOTHÈQUES ET LIEUX DE CONCERTS

### — L'USINE PALI-KAO

22, rue de Pali-Kao - 19°  
M<sup>o</sup> Couronne  
Actuellement, le seul lieu de concerts véritablement alternatif. Bonnes programmations pour un prix d'entrée maximum de 35 F.

### — LES 120 NUITS (EL GLOBO)

8, bd de Strasbourg - 10° (201.37.70)  
M<sup>o</sup> Strasbourg-St-Denis  
La nouvelle discothèque « underground » de Paris programmée par les animateurs de Radio Cité 96. Entrée gratuite avant 23 h. Des concerts, des performances et des expos y sont prévus.

### — LE GIBUS CLUB

18, rue du Faubourg du Temple - 11° (700.78.88)  
M<sup>o</sup> République ou Filles du Calvaire  
La boîte rock classique (et rare...). Parfois décriée, elle a le mérite d'organiser des concerts souvent intéressants.

### — LES BAINS DOUCHES

7, rue du Bourg l'Abbé - 3° (887.34.80)  
M<sup>o</sup> Etienne Marcel  
Réputation de repère des « branchés chics », avec de temps en temps des soirées et des concerts étonnants.

### — MUSIC NIGHT

12, rue Sainte-Anne - 1°  
M<sup>o</sup> Pyramides  
Nouvelle boîte à la mode, anciennement « Backstage ».

### — QUAI DE LA GARE

94, quai de la Gare - 13°  
M<sup>o</sup> Quai de la Gare  
Installée dans des dépôts désaffectés de la SNCF, il s'agit d'une véritable MJC parallèle où sont notamment installés des studios d'enregistrement et des salles de répétition. Des concerts y sont organisés de temps en temps.

### — THÉÂTRE DE LA BASTILLE

76, rue de la Roquette - 11° (357.42.14)  
M<sup>o</sup> Bastille  
Parfois, des concerts de rock...

### — LE LIBERTY'S

15, rue des Grands Augustins - 6°  
M<sup>o</sup> Odéon ou St Michel  
Le mardi, mercredi et jeudi, cette discothèque organise des soirées branchées et, de temps en temps, des concerts.

### — THÉÂTRE DU PETIT FORUM

15, rue de l'Équerre d'Argent - 1° (297.53.47)  
(Niveau -3 du Forum des Halles)  
M<sup>o</sup> Châtelet - Les Halles  
Lieu de concerts très ouvert qui a récemment accueilli un festival de musique industrielle

## LES BARS

Pour l'ambiance et les rencontres :

### — L'HELIUM

3, rue des Haudriettes - 3° (272.81.10)  
M<sup>o</sup> Rambuteau  
Le bar-vidéo où l'on rencontre musiciens et rock-critics. Des concerts, de temps en temps.

### — MUSICAL BOX

3, rue Aristide-Bruant - 18°  
M<sup>o</sup> Abesses  
Un autre bar-vidéo...

### — LE BLEU NUIT

3, rue des Vertus - 3°  
M<sup>o</sup> Arts et Métiers  
Bar branché style « affluence-du-métro-à-six-heures-du-soir ».  
Bonne bande sonore et expos intéressantes. On rencontre parfois la rédaction de ROCK dans le resto du Bleu Nuit, juste à côté.

### — LE PIANO VACHE

Rue Laplace - 5°  
M<sup>o</sup> Maubert-Mutualité  
Malgré l'ambiance un peu « bab », on y fait de bonnes rencontres. Tentatives de mini-concerts.

### — KHA/CHEZ ALI

Rue des Lombards - 1°  
M<sup>o</sup> Châtelet - Les Halles  
Le restaurant d'Ali et ses frères est le quartier général de nombreux chanteurs et musicos depuis plusieurs années. Ambiance chaleureuse jusqu'à l'aube.

## AUTRES LIEUX

### — ABATTOIR

13, rue Bourgon - 13°  
M<sup>o</sup> Maison Blanche  
Lieu d'exposition (dessins, photos...) du Collectif Abattoir où l'on retrouve des musiciens de Guerrica et des Béruriers Noirs. On y vend des fanzines et des cassettes.

### — LIBRAIRIES PARALLÈLES

47, rue St Honoré - 1° (233. 62.70)  
M<sup>o</sup> Châtelet - Les Halles  
Tableaux d'informations, fanzines, disques soldés...

### — LIBRAIRIE ATMOSPHÈRE

14, rue Francis de Pressensé - 14°  
M<sup>o</sup> Pernety  
Librairie spécialisée dans le cinéma et la musique intégrée dans le complexe du cinéma « Olympic Entrepôts » avec un bar et un restaurant.

### — LIBRAIRIE 1984

22, bd de Reully - 12°  
M<sup>o</sup> Dugomier  
On trouve dans cette librairie féministe des disques, des bouquins intéressants et la presse parallèle.

## DISQUAIRES BRANCHÉS

### — NEW ROSE

7, rue Pierre Sarrazin - 6° (354.28.90)  
M<sup>o</sup> Odéon  
On ne présente plus cette boutique (et ce label) spécialisé dans le punk et la new-wave made-in-england...

### — PHAEDRA

13, rue Fallempln - 15° (578.10.20)  
M<sup>o</sup> Duplex  
Spécialiste de toutes les musiques expérimentales. Accrochez-vous !...

### — MUSIC ACTION

15, carrefour de l'Odéon - 6° (326.09.72)  
M<sup>o</sup> Odéon  
Spécialiste des raretés made-in-USA.

### — L'ÉVASION

145, rue de Vaugirard - 15° (566.74.38)  
M<sup>o</sup> Falguière  
On y trouve des disques en soldes, des collectors et des bouquins sur la musique.

### — CROCODISC

42, rue des Ecoles - 5° (354.47.95)  
M<sup>o</sup> Odéon ou Maubert-Mutualité  
Occasions des années 70 et fanzines.

### — PARIS MUSIQUE

10, bd St Michel - 6° (326.96.41)  
M<sup>o</sup> St Michel  
Imports soldés (parfois neufs !...).

## UNDERGROUND HERTZIEN

Les émissions de radio :

### — CITE 96 (92.8 MHz)

« Pessimisme combatif » de 23 h 30 à 1 h en semaine.  
« Mezzanine » lundi et vendredi de 14 h à 15 h. (259.81.95)

### — NOVA-IVRE (89.8 MHz)

« Conviction » samedi et dimanche de 13 h à 17 h 30. (345.42.62)

### — CANAL 89 (89 MHz)

« War Dance » dimanche de 20 h 30 à 22 h.  
« Asphalte Organisation » dimanche de 22 h à 1 h.  
« Interzone » de 13 h 30 à 14 h en semaine. (208.93.90)

### — RADIO LIBERTAIRE (89.5 MHz)

« Trisomie 21 » dimanche de 20 h à 24 h. (805.34.08)

### — GILDA (91 MHz/103.5 MHz)

« Apunkalypse Now » mercredi de 18 h à 19 h.  
« Atmosphère » samedi et dimanche de 18 h à 19 h.  
« Private Joke » dimanche de 20 h 30 à 21 h 30. (361.17.17)

### — RADIO 7 (99.8 MHz)

« Sakhalline » jeudi de 19 h à 20 h. (524.77.77)

### — FRÉQUENCE GAIE (97.2 MHz)

« Woodoo » samedi de 24 h à 2 h.  
« Rayon X » lundi de 20 h 30 à 23 h. (578.12.34)

### — FRÉQUENCE LIBRE (103.1 MHz)

« Pop poubelle » samedi de 22 h à 24 h. (245.22.11)

## CONTACTS UTILES

— VISA - 17, rue Raspail - 93100 Montreuil.

— CENTRE AUTONOME DU 19° - c/o  
« Tout ! » - 21, rue de la Butte aux Cailles - 75013 Paris.

# BANCO Valeurs en

## BRYAN ADAMS

Le rocker du Grand Nord.

Rencontre d'un rocker canadien qui, à 23 ans, a conquis l'Amérique.

Peut-être son nom ne vous dit pas grand-chose. Et pourtant, au Canada dont il est originaire, Bryan Adams, qui n'est certes pas considéré comme le génie venu balayer tout ce qui a précédé, est tout de même la grande révélation de l'année 1983.

Bryan Adams, c'est de la graine de star qui deviendra une belle plante avec beaucoup de petits albums qu'on espère de la même veine que ce dernier (dépêchez-vous le troisième !) : du rock efficace, incisif et pour cause puisqu'il a été baptisé - Cuts like a Knife -.

Je n'irais pas jusqu'à dire qu'il y a de quoi forger un mythe de cet Adams, ce tout jeune homme blond de 23 ans, qui y croit dur comme fer à l'histoire fantastique qui lui arrive. Mais accordons-lui un petit brin d'existence, après tout, il est en passe de conquérir les États-Unis, avec sa musique qu'il qualifie lui-même de *hard-rock* et non de *heavy-metal*. Allez comprendre ces subtiles nuances !

### TEENAGER DE CARRIÈRE

Qu'importe d'ailleurs, l'intérêt du jeune homme, c'est plutôt qu'il est un compositeur de talent. Ses chansons ont été reprises par rien moins que Kiss, Bachman Turner Overdrive, Randy Meisner, Loverboy, Bob Welch, Bonnie Tyler. Mais Bryan joue les grands seigneurs en marquant la distance entre l'artiste et ses interprètes ! - *L'artiste est celui qui écrit lui-même ses chansons et monte sur scène pour communiquer un maxi-*

*« Qu'on laisse la possibilité au jeune sang de couler dans les veines. »*

*imum d'énergie.* - Voilà le maître mot lâché, le mot de passe d'une tradition de rockers dont les mélodies popisantes enflent sur scène, enveloppées par des guitares résolument imprégnées d'énergie, voire de violence.

On l'a comparé à Tom Petty, à Rod Stewart pour la voix - rockailleuse -. Bien sûr, avec toute la fougue d'un teenager de carrière, Bryan évite habilement de commenter la douteuse comparaison avec la pop star footballeuse, et constate que Petty a les cheveux décidément bien plus longs que les siens. Un peu suffisant par moments, ce jeune homme de Vancouver qui veut - *qu'on laisse la possibilité au jeune sang de couler dans les veines.* - Place aux jeunes ! - *Let it bleed* - et - *You want it, you got it* - (titre du précédent album, pas forcément inoubliable, il faut l'avouer) : mission délicate mais remplie : il y a fort à parier que la prochaine délivrera ce simple message : - *You want more...* devinez la suite.

### SAISIR L'EUROPE A BRAS-LE-CORPS

Bryan concocte ses textes avec l'assidue complicité de sa rouisse éminente grise Jim Wallace, l'éternel travailleur de l'ombre des duos rock'n'rolliens. Pas étonnant qu'ils suivent de concert leur penchant naturel pour le genre pop qui leur a valu des succès radio tels que - *Lonely Nights* -, - *Give me your love* -, - *Coming Home* -, - *Fits ya good* -, - *One good reason* -, et le petit dernier, non le moindre, - *Cuts like a Knife* -. *Chanson de malaise romantique* -, précise Bryan avec un doigt d'ironie.

En tout cas l'impulsion romantique est bien recouverte par une avalanche de guitares et de batterie. Les claviers ? un minimum, merci : postulat de base de tout rocker de la famille d'un Bryan Adams pur et dur. Autre aversion de principe, la satanique mode inventée, dévitalisante. Quand on a bien appris sa chanson, on peut entonner le refrain du rock éternel, sans bavures, sans fioritures. Il faut dire que la recette évidente d'Adams, faite à base d'énergie, d'obstination et d'honnêteté, a l'air de porter ses fruits. - *Mes sbous ne sont jamais approximatifs, à chaque fois, je m'y plonge avec une énergie nouvelle et c'est pour ça qu'ils sont tous différents.* -

Bryan ne mâche pas ses mots : son ambition a pour prochaine étape l'Europe qu'il veut saisir à bras-le-corps, non content d'avoir planté son couteau outre-Atlantique. Reste à savoir si la pointe n'est pas un peu émoussée pour nous Européens, mais l'homme a du cran, armé pour la parade comme pour l'assaut. - *Un sbou unique à Paris, mais j'en veux d'autres pour l'avenir, j'ai été mis en confiance par le triomphe de Munich. Hove Rock'n'Roll.* - Ainsi soit-il !

Maral ULUBEYAN

## TIME BANDITS

New Wave hollandaise

Le succès de « I'm Specialized on you » les a ravi. Il les inquiète aussi.

pleurerait d'émotion si on comparait sa voix à celle de Stevie Wonder. Alides Hidding fait la moue. Allez donc flatter les artistes, ils vous répondent qu'ils ne doivent rien à personne même si c'est



Philippe Hamon - Shills

« Nous sommes un cross-over band ».

N'importe quels musiciens blancs sauteraient de joie si on leur disait qu'ils sonnent comme des Noirs. Les Time Bandits font la gueule. N'importe quel chanteur blanc

faux. Il paraît qu'après le succès commercial de - *I'm specialized in you* -, les Hollandais sont méfiants quand ils abordent un pays inconnu : ils ont peur d'être traités comme des marchands de soupe...

## BANDOLÉRO

Le funk latin

AVANT

Un premier disque, « Paris Latino », qui est un succès : Bandoléro est bien parti.

Bandoléro n'est pas novice en musique : Carlos Perez, José Perez et Djill Bourezak sont les rescapés du fameux groupe punk *Guilty Razors*. Cinq années plus tard, le monde et la mode ont changé et le trio a pris une toute autre direction musicale, déterminé à exploiter son goût pour les rythmes latins, afro-cubains et la musique funky.

Le résultat est étonnant par sa maturité, nos trois matadors se sont adjoint un rapper new-yorkais Benjie Whittier pour concocter ce - *Paris Latino* - qui a fait mouche non seulement en France mais aussi en Belgique, en Italie, en Allemagne et en Angleterre.

Sur l'époque *Guilty Razors*, Carlos s'explique : - *En 1977, nous avons formé Guilty Razors et nous avons fait un disque qui a eu un succès d'estime. Puis il s'est avéré que nous avons eu de très mauvais rapports avec notre maison de disques : elle nous a grillés auprès de tous les autres labels et a fait détruire notre disque. A la fin de notre contrat, quand nous avons voulu signer avec d'autres maisons, des rumeurs circulaient à notre sujet comme quoi nous n'étions pas un groupe sérieux : impossible de décrocher un contrat.* -

La seule porte entrouverte pour eux restait l'Espagne. A l'époque, ils n'ont pourtant pas choisi d'aller faire carrière là-bas : - *En Espagne, au niveau de la musique, ils ont deux ou trois ans de retard par rapport à la France. Les gens imaginent, par exemple, que la salsa marche très bien là-bas mais c'est complètement faux. Ce sont les nouveaux groupes anglais techno-pop qui ont du*

Pierre Terrasson

# hausse

## « NOUS SOMMES UN CROSS-OVER BAND »

- "I'm specialized in you" est notre chanson la plus légère, disent-ils, mais elle n'est pas représentative de ce que nous faisons. - Que font-ils alors ? Un habile mélange de mélodies pop et d'arrangements instrumentaux hérités du jazz-rock, peut-on hasarder... - C'est assez vrai pour le premier album, répondent-ils, mais nous avons un peu changé de direction : nous sonnons plus comme de la new wave maintenant. - Probablement la conséquence de l'arrivée d'un nouveau batteur et d'un nouveau clavier...

- Notre premier album était une série de chansons, le prochain sera plus conceptuel, annoncent-ils. Sont-ils donc décidés à changer de public ? - En Hollande, ce n'est pas un problème qui se pose car c'est un pays trop petit pour qu'il y ait des publics différents... - Ce qui les préoccupe, c'est leur carrière internationale déjà amorcée avec le succès de "I'm specialized" et le bon classement dans les charts américains de "Live it up".

- Nous sommes un cross-over band, disent-ils, tout en se déclarant moins pop qu'un groupe comme Culture Club. Ils se félicitent cependant de leur passage à l'émission de Drucker : - Ça fait pas mal de millions de téléspectateurs, non ?

Que ceux qui se désespèrent de les avoir manqués à la télé se rassurent, ils auront bientôt l'occasion de les voir en concert en première partie de Kool & The Gang...

Jean-Michel DUPONT

succès. Faire de la musique funk en Espagne, c'est impossible pour l'instant.

## APRÈS

Reste que le changement d'image de Bandoléro est déroutant. Comment passe-t-on de la musique punk à la musique latine ? - La musique punk était la fin du règne du rock'n'roll, dit Carlos, c'est comme cela que nous la ressentions ! C'était une sorte de point final de la musique, donc à partir de cela nous ne pouvions pas reformer un groupe de rock. - En ce moment, les groupes font presque tous des reprises ou de la musique des sixties, il n'y avait rien de nouveau qui nous branchait.

Nous avons cherché d'autres musiques et nous nous sommes intéressés d'une part à la salsa, la cumbia, toutes les musiques d'Amérique latine et, d'autre part, au funk américain. Donc, nous avons essayé de faire un disque qui soit le mélange des deux.

Je ne crois pas que ce ne soit qu'une mode. C'est une tendance profonde pour les musiciens d'aller chercher de nouvelles racines musicales en Afrique, et dans les rythmes latins.

Jean-Claude IAGRÈZE

# THE CURE

## Vers des groupes déstructurés ?

**Robert Smith, leader de Cure, compagnon de route des Banshees et de quelques autres aventures musicales, s'explique sur sa carrière**

**S**urprise de taille pour les fans de The Cure : leur prochain single sonne jazz. - Jazzy plutôt -, corrige Robert Smith, rencontré à Paris au Studio des Dames où le groupe enregistrerait. - Les amateurs de jazz seraient horrifiés s'ils entendaient ce qu'on fait. On utilise plutôt des clichés de jazz, en fait. - Tout est, en tout cas : la contrebasse de Phil Tynally et le beat de Andy Anderson, engagés pour la circonstance, sans compter les interventions maladroites mais inspirées de Robert Smith au piano.

## DES EXPÉRIENCES TOUTS AZIMUTS

S'agit-il d'une expérience ponctuelle ou d'une nouvelle direction ? - D'une expérience plutôt..., répond-il, nous sommes décidés à ouvrir au maximum nos horizons musicaux. Que dire alors de "The Walk", ce mini-album de quatre titres qui, après "Let's go to Bed", marquaient le retour du groupe vers une musique plus abordable, si ce n'est commerciale, que celle de l'album "Pornography" ? - Des chansons que j'avais écrites depuis longtemps et qu'on a décidé d'enregistrer tout à coup pour ne pas les laisser dans les oubliettes. Ce caractère commercial est également une expérience plutôt qu'une nouvelle direction. La vraie carrière du groupe s'est arrêtée après "Pornography" et reprendra avec notre prochain album qui s'intitulera "The Top" et sera beaucoup plus agressif, en particulier au niveau des textes.

voulais briser certains côtés restrictifs, c'est pour ça qu'il est parti.

## PLUSIEURS CARRIÈRES PARALLÈLES

Peut-on prévoir, après le Style Council de Paul Weller et le Cure de Robert Smith, un nouveau mouvement qui consiste à créer des groupes aux structures floues et ouvertes ? - Ça ne peut sans doute pas devenir une généralité, pense Robert Smith, parce que beaucoup de gens ont besoin de la sécurité d'un groupe. En ce qui me concerne, je me sens limité en jouant toujours avec les mêmes gens et c'est beaucoup plus stimulant d'accueillir de nouveaux musiciens. Un besoin d'oxygène qui pousse Robert Smith à entretenir une carrière parallèle en tant que guitariste des Banshees.

- Je n'ai pas de contrat, mais je jouerai avec eux tant que ça marchera. Le problème est que je n'ai pas forcément la disponibilité nécessaire pour être un Banshee à part entière, en particulier pour les tournées, mais pour les disques, je me sens complètement membre du groupe d'autant que les Banshees sont un groupe flexible.

On ne peut être plus flexible, en effet : Budgie et Siouxsie ont formé les Creatures et le bassiste Steve Severin sort un album avec le même Robert Smith sous le nom de The Glove. - Un album un peu accidentel, raconte Robert Smith, on voulait faire un single pour s'amuser et on est sorti de studio au bout de trois jours avec quinze chansons. - Des précisions ? - Aucun des morceaux ne sonne de la même manière. On a fait plein d'expériences avec des boîtes à rythmes et des instruments bizarres. Ce n'est pas un disque important mais il est complètement original.

Une explosion créatrice qui fait visi-



Robert Smith : « On touche plus facilement les gens en s'adressant à leurs angoisses ».

On parle carrière. Après le départ du bassiste Simon Gallup qu'en est-il exactement de The Cure ? Peut-on considérer le nouveau Robert Smith-Laurence Tollhurst autour duquel gravitent des musiciens occasionnels comme un véritable groupe ? - The Cure n'est pas un vrai groupe de rock'n'roll où chacun tient un rôle précis dont il ne s'écarte jamais. Simon ne se posait pas tellement de questions sur le - pourquoi - de faire ce qu'on fait. Il n'a pas bien compris pourquoi je

blement rayonner le chanteur de The Cure. Son comportement est plus serein et son allure moins zombie que ne le veut sa réputation. - On croit souvent que je suis quelqu'un de très négatif mais ce n'est qu'un aspect de ma personnalité que je projette dans ma musique. En privé, je suis quelqu'un de très heureux, mais je déteste faire passer ce genre de sentiment dans une chanson : on touche plus facilement les gens en s'adressant à leurs angoisses.



Didier Buretz

## « LES GROUPES ANGLAIS ACTUELS SONT UN VRAI GACHIS »

On ne s'étonnera donc pas que Robert Smith déteste le pseudo-optimisme des groupes pop anglais actuels. - C'est du gâchis, dit-il, en plus ces groupes font une musique internationale qui n'a plus rien à voir avec la tradition anglaise. The Cure n'est pas un groupe typiquement anglais comme les Jam, les Who et les Beatles, mais je crois qu'il correspond mieux à cette tradition.

De toute façon, Robert Smith n'écoute que de la musique classique, Frank Sinatra et Bing Crosby. - Je n'ai jamais été du genre à me précipiter sur tout ce qui sort, dit-il. A la radio, il écoute les gens parler. Ses stations préférées ? Radio Moscou et les radios des bases américaines. - Faisiez-vous bien avoir des informations contradictoires -, explique-t-il. Il ne prend pas parti, c'est d'ailleurs pour ça qu'à la veille d'un concert à Tel Aviv avec les Banshees, il est soucieux de l'interprétation que les Israéliens ont pu faire de sa chanson "Killing an Arab" : - J'ai peur d'être accueilli à l'aéroport comme un héros national.

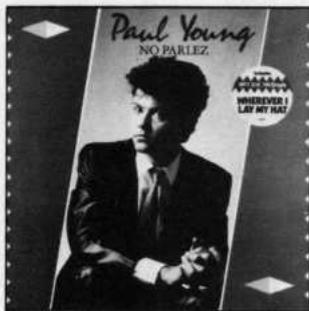
Jean-Michel DUPONT

# DISC

dans de longues improvisations qui sonnent encore curieusement juste aujourd'hui. Une occasion de plus de se rendre compte que les Doors ne se démoderont probablement jamais.

Jean-Michel DUPONT

## BUT CHANTEZ



**PAUL YOUNG**  
**NO PARLEZ**  
CBS  
★★★

C'est la bonne surprise du mois, ce Paul Young. Sorti de nulle part, il débarque avec un excellent premier album, très bien produit dans le genre branché-moderne, sacrifiant élégamment aux modes (« Ku Ku Kurama » et ses nipponneries) sans être pute, ni fadasse.

Les mélodies sont très bien foutues : Paul Young qui n'a composé que deux des titres de « No Parlez »

a d'ailleurs eu le bon goût de s'entourer d'une bonne équipe d'auteurs et même d'aller rechercher la face B d'un vieux 45 T de Marvin Gaye, « Wherever I Lay My Hat », dont il a fait un hit énorme dans les pays anglo-saxons. Ce titre devrait d'ailleurs faire un malheur en France, après que la promotion du disque ait été axée cet été sur une autre chanson, « Love of The Common People ».

L'émergence de Paul Young marque-t-elle le début d'un retour des anglo-saxons aux interprètes, après vingt ans de suprématie des auteurs-compositeurs-interprètes. L'avenir le dira, mais après tout, on n'aura pas à s'en plaindre si tous ont des voix aussi belles que celle de Paul Young.

Olivier LAURAT

## BRILLANT

**JOE JACKSON**  
**MIKE'S MURDER**  
A&M/CBS  
★★★

Ce n'est pas le nouvel album de Joe Jackson, ce n'est qu'une musique qu'il a composée pour un film. N'empêche qu'on peut faire comme si : « Mike's Murder » est aussi dense et brillant que « Night and Day ».

Joe Jackson y utilise les mêmes musiciens et confirme son aversion pour les guitares. Un parti pris d'autant plus en évidence cette fois-ci



que les compositions de la première face sont plus rock que celles de « Night and Day » et rappellent parfois ses débuts : de quoi susciter des élans d'enthousiasme chez les nostalgiques de ses trois premiers albums.

Autant les prévenir tout de suite : la seconde face est instrumentale et beaucoup plus jazzy. Il faudra donc faire davantage d'efforts pour l'apprécier, mais une fois la démarche accomplie, on sera convaincu de l'électisme du talent de Joe.

Jean-Michel DUPONT

## LA MURE DE BERLIN

**NINA HAGEN**  
**ANGSTLOS**  
CBS  
★★

Pour faire un euphémisme, disons que l'inspiration de Nina Hagen est

plutôt confuse. Un tourbillon que, par manque de fermeté ou de motivation, le producteur Mike Thorne avait bien eu du mal à canaliser pour « Nunsexmonkrock ». D'où cet album mal foutu et mal vendu.

Un échec d'autant plus regrettable que le personnage de Nina est



aisément commercialisable grâce à l'excentricité de sa voix, de sa mise et de ses propos. Alors chez CBS on a dû réfléchir et se dire que le meilleur moyen d'améliorer le produit était d'en structurer un peu le son pour le rendre radiophonique, tout en en gardant l'image pour le rendre télévisuel. C'est chose faite avec « Angstlos » : on a fait appel à Giorgio Moroder, le producteur de Donna Summer. L'homme connaît les ficelles et a su construire l'assise solide et dansante qui ferait passer sans peine la pilule. Bravo pour ce cocktail clair et efficace de rap, de funk, de rock, de reggae et de techno-pop : il ne nous apporte pas grand chose, mais nous permet au moins de tenir sans problèmes jusqu'au bout de l'album.

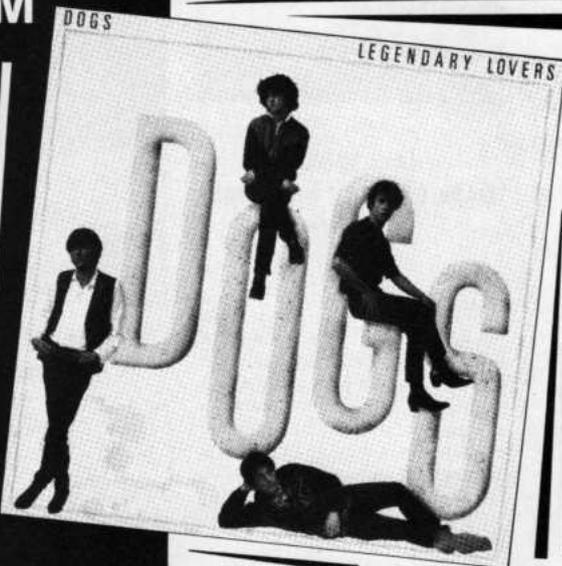
Jean-Michel DUPONT

# DOGS

NOUVEL ALBUM

“LEGENDARY LOVERS”

album EPC 25716



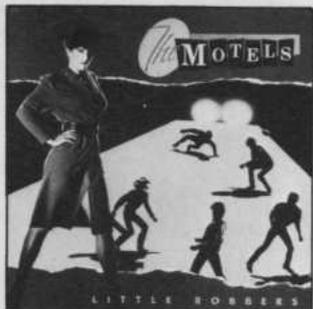
# DISC

idée» ou «Le Reptile», on le retrouve légèrement désenglué de cette image. C'est certainement un mieux et, en tous cas, une manière d'affiner son personnage. Il n'a pourtant pas fini d'être ce genre de type qui dérange. Toutes les petites histoires qu'il nous raconte se déroulent au présent. Il égratigne le quotidien et dévoile la mesquinerie pour mieux en rire. Derrière son *mal de vivre*, on sent toujours l'espoir latent, la petite touche qui fait basculer son univers morose, à première vue, dans un monde où tout n'est qu'ironie.

Musicalement, la production a beaucoup gagné en concision: pas d'effet superflu, tout est enlevé et on ne s'ennuie pas. Alors, il serait à souhaiter qu'on écoute un peu plus Caron, dont l'équipe Bernheim-/Cartigny/Roux fait, avec ce mini LP, la preuve de la qualité.

François BENSIGOR

## ÉLÉGANCE



### THE MOTELS LITTLE ROBBERS

EMI-Capitol/Pathé Marconi  
★★★

C'est, à mon avis, avec ce troisième album que Martha Davis et ses boys vont enfin connaître un succès international mérité, et récolter ainsi le fruit d'un labeur assidu depuis trois ans. Le choix de Val Garay comme producteur (Kim Carnes) semble révélateur de la volonté du groupe d'élargir son public. Val Garay n'est-il pas l'as de la new-wave F.M. américaine? D'autre part, Tim McGovern a été remplacé par Scott Thurston, ex-sideman d'Iggy Pop. Mais n'allez surtout pas croire que le groupe a perdu de son identité, bien au contraire, je vous assure que ce motel-ci vaut que l'on s'y repose quelques heures.

Olivier LAURAT

## PATCHWORK

### THE WATERBOYS THE WATERBOYS

Island/Phonogram  
★★

Les Waterboys sont-ils un véritable groupe? Visiblement il s'agit plutôt d'une couverture pour l'écosais Mike Scott, auteur, compositeur, chanteur et producteur de tous les morceaux, à l'exception d'un seul, produit par Rupert Hine.



«The Waterboys» est-il un véritable album? Parlons plutôt d'un ensemble d'enregistrements réalisés au cours de l'année 82, d'où parfois un relatif manque d'homogénéité.

La musique de Mike Scott est-elle véritablement nouvelle? Oui, parce qu'elle est aisément identifiable, non parce qu'elle est un patchwork d'influences qui s'échelonnent sur au moins trois générations de groupes de rock. On signalera donc dans cet album la marque d'une personnalité forte et cultivée musicalement, dont le potentiel risque de nous étonner par la suite si l'occasion lui en est donnée.

Jean-Michel DUPONT

## VIRIL



### OBERKAMPF PLEIN LES COUILLES

Oberkampf-Garage/New Rose  
★★★

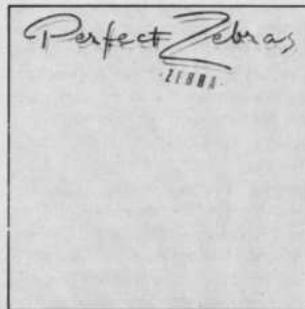
Oberkampf est l'un des rares survivants de la vague punk de 1978. De nombreux concerts, quelques disques, un hymne («Couleurs sur Paris») et la forte personnalité de Joe Hell, le chanteur, et de Pat Kebra, le guitariste-fondateur du groupe, ont fait d'Oberkampf le groupe majeur de la scène punk et hard-core (avec Wild Child) fran-

çaise. Après l'épisode «Man'kin» et de son producteur, Alexis, qui avait réussi l'exploit de transformer le groupe en une sorte de remake des Chœurs de l'Armée Rouge, Oberkampf sort, coup sur coup, deux disques majeurs: le maxi «La Marseillaise» et un premier album.

D'emblée, ce premier album apparaît comme un album-charnière. Si une bonne part des titres sont des purs produits de la tradition punk, avec quelques clins d'œil côté Clash et Pistols, les autres morceaux montrent qu'Oberkampf sait parfaitement évoluer sans, pour autant, se renier. Des titres comme «Linda» (version plus incisive que celle du simple), «Pardonnez-moi», «Névralgie», «Requiem pour un con», ainsi que l'intro orientale et le final dub de «N'observez plus» démontrent qu'Oberkampf à l'envergure d'un grand groupe.

James PETIT

## MÉCONNU



### PERFECT ZEBRAS ZEBRAS

Polydor  
★★★

Dès le départ, Perfect Zebras m'a attiré rien que par ses influences (Talking Heads, David Bowie, Vincent Price et le Zoo), moi qui rêve depuis si longtemps de monter sur un éléphant.

«Zebras» est le deuxième album fascinant et envoûtant de ce groupe londonien trop méconnu. Ne vous fiez pas surtout à la première écoute, où la première impression est celle d'un déferlement de rythmes qui semblent indifférenciés, sinon par quelques mélodies qui accrochent l'oreille.

Petit à petit, au fur et à mesure que l'incroyable multiplicité des approches, la multitude des détails signifiants viennent à la conscience, c'est une intensité profonde qui



### ALICE COOPER DADA WEA ★

Du tandem Cooper-Ezrin on peut toujours attendre un album digne des chefs-d'œuvre impérissables pondus dans les seventies. Du rock simple et carré qui joint la hargne et la folie du premier à l'efficacité du second.

Il suffit de lire la pochette pour savoir que «Dada» sera tout autre chose: la plupart des morceaux font appel au Fairlight Computer (cher à Peter Gabriel) et aux drum-machines. On notera bien la participation de rockers brevetés comme Dick Wagner et Richard Kolinka, mais on se rendra vite compte que ce n'est pas suffisant pour donner l'influx attendu.

«Dada» est un curieux mélange de sonorités modernistes, de chansons pompeuses et de ballades molles. La production est superbe, on s'en doute, mais la cible est bien floue: qui pourra aimer un tel album?

Jean-Michel DUPONT

s'impose. « Zebra » est fort, il a un sens : le sens de l'émotion. De ce disque résolument positif, vous retiendrez « Fascination », « Wah-ho Bangoola », « What dance is this ? » et « Submission ». Vous verrez, on en reparlera à coup sûr !

Jean-Claude LAGRÈZE

## POST-PUNK

### THE LORDS OF THE NEW CHURCH IS NOTHING SACRED

IRS/CBS  
★★

Le monde entier, excepté un bastion de français fanatiques, a boudé le premier album des Lords. Ça n'empêche pas l'unique supergroupe de l'histoire du punk de poursuivre son exploration du rock de la fin des sixties. Les puristes y noteront quand même quelques

complaisances par-ci par-là, comme si les Lords avaient décidé cette fois



d'accrocher la radio. Le summum étant atteint avec « Live for Today » produit par Todd Rundgren avec des enluminures partout. Pas de panique cependant : les Lords ont réussi à convaincre celui-ci, accouru à grands renforts de cordes et de cuivres, de ne pas produire tout l'album.

« Is Nothing Sacred ? » est donc dans l'ensemble sobre et nerveux et ne devrait pas décevoir les fidèles.

Jean-Michel DUPONT

## SIXTIES

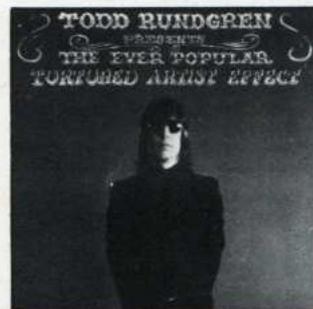
### TODD RUNDGREN THE EVER POPULAR TORTURED ARTIST EFFECT

Bearsville/Carrère  
★★

### CHEAP TRICK NEXT POSITION PLEASE

Epic/CBS  
★★

Todd Rundgren peut bien se donner des alibis jazz-rock, progressive-rock, synthético-machin, ou tout ce qu'on veut avec Utopia, c'est au fond de lui-même un fan des sixties indémodable. Dès que son groupe a le dos tourné, il en profite pour se mijoter des petits albums solos, ou en produire ailleurs, qui



sentent le « power pop » à plein nez.

Son album « Faithful » (77) ne me contredit certainement pas et comme il y avait à l'époque oublié les Small Faces dans sa sélection, il nous balance aujourd'hui un « Tin soldier » plus vrai que nature.

Chez lui, tout est en harmonies vocales sur mélodies brillantes, et lorsqu'il s'attaque à Cheap Trick, le gang de Robin Zander n'y résiste pas. Les voilà transformés en rockers façon « 4 garçons dans le vent » par un simple coup de potard du maître. C'est ce qui s'appelle avoir une griffe.

Olivier LAURAT

# ÖBERKAMPF

ALBUM 30cm Ös 1983 REF NR335

# ÖBERKAMPF

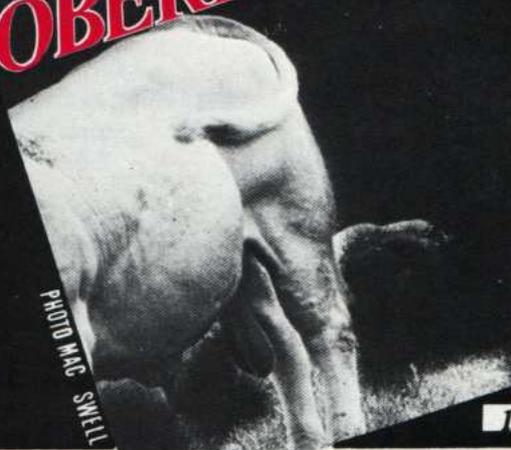


PHOTO M.A.C. SMITH

P.L.C.

15 Nov. DIJON, polar pub

21 Oct. ANGOULEME, Clef des chants

26 Oct. BORDEAUX, 83 bd du Rock

27 Oct. à la FRANCAISE, gymnase

28 Oct. TOULOUSE, le pied

29 Oct. TARBES, halles aux grains

30 Oct. BAYONNE

12 Nov. MARSEILLE, Mazonod

19 Nov. GRENOBLE La Taverne

29 Nov. PARIS, Theatre le Palace

disponible en k7

PRODUCTION ÖBERKAMPF/GARAGE

DISTRIBUTION NEW ROSE

CONTACT :

PATRICE PELLISSIER 53 RUE DE LA GLACIERE 75013 PARIS TEL 336 1529